CYCLO RANDONNEUR BRIVISTE

Ensemble … à la recherche d' horizons nouveaux !

Année 2020 **Numéro 4 : juillet-aout**

Bientôt la découverte d'horizons nouveaux!

SOMMAIRE

1. Informations FFCT Covid19
2. Les informations du CRB
3. L'annulation des projets
4. Le séjour à Royan
5. Paris Brest Paris
6. Les Chemins de Saint Jacques de Compostelle

Comme chaque mois :

Les circuits
Les comptes- rendus de réunion

Déconfinement phase 2
L'activité du CRB reprend avec la distanciation et les gestes barrières

Paris Brest Paris
Chemin de Saint Jacques de Compostelle
c'était possible en 2019
Le récit de nos aventuriers

Fédération Française de Cyclotourisme

Comité de rédaction
Claude DHEURE
Michel CORNUAULT
Michel TILLOUS

Agrément N°931 http://cyclorandobrive.org

Informations FFCT (mai 2020)

(Déconfinement phase 1 : du 11 mai au 2 juin 2020)

Reprise de l'activité pour les adultes

Reprise le 11 mai pour les activités journalières – Pour les séjours, attendre les recommandations du gouvernement en matière de déplacement, d'hôtellerie/restauration et de regroupement supérieur à 10 personnes.

Ces règles sont applicables dans le cadre de l'activité du club pour les licenciés et les non licenciés qui pourraient bénéficier du dispositif « trois séances gratuites » pour accompagner la reprise ou la découverte du vélo pour les non-licenciés. Chaque club devra respecter et faire respecter les règles sanitaires générales applicables. Les lieux de pratique devront être choisis en fonction de la possibilité de faire appliquer ces règles.

Le matériel

- Le matériel (vélo – casque – outillage) doit être personnel et désinfecté après chaque séance ;
- Le matériel ne doit pas être échangé ;
  Recommandation du port de lunettes de type « sport ».

L'organisation de la pratique en club

- Respecter les gestes barrières ;
- Mise à disposition au départ du club de gel hydroalcoolique ou d'un point d'eau avec savon ;
- Regroupement possible de 10 personnes au maximum avec le respect de la distanciation selon la situation (statique ou roulant) ;
- Interdiction d'être dans le sillage et de profiter de l'aspiration du groupe, rouler en file indienne avec une distance de sécurité de 10 mètres entre chaque cyclotouriste ;
- Interdiction absolue de rouler à deux de front ;
- Pour doubler respecter un décalage de 1,5m au minimum et se rabattre 7m devant le cycliste doublé ;
- Les parcours doivent être réalisés dans un rayon de 100 km du siège du domicile des participants ;
- Prévoir des horaires décalés pour le départ des groupes de 10 et des parcours différenciés ;

L'envie de se racler la gorge, par la toux ou toutes expectorations, est proscrite, en cas de nécessité se signaler, se laisser dépasser pour se soulager en dernière position.

L'organisation de la pratique individuelle

- Respecter les gestes barrières ;
- En cas de suivi d'un autre pratiquant, respecter la distance de sécurité de 10 mètres ;
- Pour doubler une personne respecter un décalage de 2 m et se rabattre 7 m devant le cycliste doublé ;
- Le parcours doit être dans un rayon de 100 km du domicile.

veloenfrance.fr
À vélo tout est plus beau !
Un site de la Fédération française de cyclotourisme

Information du président aux adhérents

Restons motivés

Après 2 mois d'arrêt des sorties de vélos, la première semaine de déconfinement est arrivée. Quel plaisir de retrouver un peu de liberté d'aller et de venir sans procuration et de remonter sur son vélo plutôt que le home-trainer, autre part que dans son garage ou sur sa terrasse. La situation pandémique comporte encore beaucoup d'incertitudes, il pourrait y avoir un retour de bâton si nous ne respectons pas les règles fixées par notre fédération et le gouvernement

Concernant notre sport, un espace de 10 m entre chaque pratiquant doit être respecté et les groupes limités à 10 personnes. Le bureau du C R B soucieux de la sécurité sanitaire pour ses licenciés et de son image de marque émet les avis suivants, avis qui ne devraient pas être contredits par notre fédération.

La pratique individuelle ou en très, très petits groupes est recommandée·

- Celle ou celui qui ne veut pas rouler seul(e) contacte un ami (e) pour convenir d'un lieu de rendez-vous et d'un parcours.

- Si groupe il y a, il doit être très réduit (3 & 4 personnes) pas plus avec un espace de 10 m entre chaque cyclo. Les rendez-vous devant la patinoire, la plaine des jeux de Tujac ou l'église St Martin sont à proscrire. Les rassemblements étant interdits, choisir des endroits vers les sorties de Brive.

- Il convient d'avoir un comportement citoyen et responsable, cela est nécessaire pour surmonter la crise. Soyons prudents et continuons à respecter les gestes barrières, le virus est toujours présent.

- Bonne reprise à tout le monde, la convivialité reviendra, espérons au plutôt, restons patients.

Un ancien adhérent du club qui vient de prendre sa retraite revient pédaler avec nous, nous souhaitons la bienvenue parmi nous à Philippe GINER

L'ensemble du comité directeur ainsi que tous les licenciés du club souhaitons à Louis-Charles BARNIER un très bon rétablissement.

Chaque membre du comité directeur du CRB continue de travailler et commence à préparer la 19e Balade corrézienne ainsi que les reports de notre 50e anniversaire.

Le petit mot de la rédaction

En cette période de pandémie, l'activité cycliste en club a été très compromise! Chacun est bien resté confiné et a bien respecté les dispositions gouvernementales. Les projets et les sorties hebdomadaires ont été annulés. Mai juin a vu la reprise des sorties par petits groupes pour le grand bien de chacun. Cependant le comité de rédaction a pu rédiger ce bulletin grâce à des témoignages de voyages de nos licenciés.

N'hésitez pas à nous faire parvenir le récit de vos aventures estivales, nous pourrons les publier dans le prochain bulletin (septembre octobre).

Pour l'envoi de vos articles et vos photos :

michel.cornuault@orange.fr (texte et photos) ou 07 89 03 39 41 (pour les photos)

michel.tillous@laposte.net

Informations FFCT (juin 2020)

(déconfinement phase 2 : 02/06/2020 au 22/06/2020)

Reprise de l'activité pour les adultes

- **Les activités journalières des clubs**
- **Pour les séjours, respecter les dispositions du décret relatif aux déplacements, aux hébergements ouverts et au nombre maximum de 10 personnes**

Ces règles sont applicables dans le cadre de l'activité du club pour les licenciés et les non licenciés qui pourraient bénéficier du dispositif « trois séances gratuites » pour accompagner la reprise ou la découverte du vélo pour les non-licenciés. Chaque club devra respecter et faire respecter les règles sanitaires générales applicables. Les lieux de pratique devront être choisis en fonction de la possibilité de faire appliquer ces règles.

Le matériel

- Le matériel (vélo – casque – outillage) doit être personnel et désinfecté après chaque séance ;
- Le matériel ne doit pas être échangé ;
- Recommandation du port de lunettes de type « sport ».

L'organisation de la pratique en club

- Respecter les gestes barrières ;
- Mise à disposition au départ du club de gel hydroalcoolique ou d'un point d'eau avec savon ;
- Regroupement possible de 10 personnes au maximum avec le respect de la distanciation selon la situation (statique ou roulant) ;
- Rouler en file indienne avec une distance de sécurité de 2 mètres entre chaque cyclotouriste ;
- Interdiction absolue de rouler à deux de front ;
- Pour doubler respecter un décalage de 2 mètres au minimum ;
- Prévoir des horaires décalés pour le départ des groupes de 10 et des parcours différenciés si possible ;
- L'envie de se racler la gorge, par la toux ou toutes expectorations, est proscrite, en cas de nécessité se signaler, se laisser dépasser pour se soulager en dernière position.

L'organisation de la pratique individuelle

- Respecter les gestes barrières ;
- En cas de suivi d'un autre pratiquant, respecter la distance de sécurité de 2 mètres entre chaque pratiquant;
- Pour doubler une personne respecter un décalage de 2 mètres ;

Information CRB du 3 juin 2020

Le comité directeur du CRB continue de s'informer, suit les événements, enregistre et communique auprès des licenciés du club sur l'évolution de la situation en s'appuyant sur les consignes de notre fédération ainsi que sur celles de notre gouvernement.

Jusqu'à nouvel ordre (22 juin) rien n'a changé dans la réglementation, toujours rouler : soit en individuel ou en petits groupes (pas plus de 10 personnes) toujours espacés de 10 mètres, difficile à respecter ! mais faire attention à cela. Regroupement toujours en dehors de la ville.

Attendons le 22 juin pour prendre connaissance des nouvelles directives, nous en saurons plus et j'espère de bonnes nouvelles que le comité directeur se fera un plaisir de vous communiquer.

Dans l'attente restons prudent le virus est toujours présent.

Le président : Claude Dheure

COVID- 19 du 22 juin 2020

Reprise des activités du club en juillet

une certaine liberté retrouvée

Dans le cadre du déconfinement , un certain nombre de décisions ont été prises par le gouvernement et des préconisations ont été émises par la fédération afin de pouvoir reprendre les activités au sein de nos clubs, tout en respectant les gestes barrières et les règles de distanciation.

L'objectif est d'éviter la propagation du virus, de se protéger et de protéger les autres.

A partir du 22 juin 2020, la reprise des activités de cyclotourisme au sein de nos clubs va connaître une nouvelle étape, tout en restant dans le respect des mesures prises dans le cadre de l'urgence sanitaire.

Vos rendez-vous à partir du dimanche 28 juin 2020 :

- **Le dimanche matin** place Charles de Gaulle, collégiale Saint-Martin
- **Le mardi matin** suivant le parcours soit la patinoire soit parking du Troc 2000
- **Le jeudi matin** (rando promenade) parking de la plaine des jeux de Tujac

Tout ceci en respectant les gestes barrières :

- Distanciation de 2 mètres entre chaque personne.
- Groupe de plus de 10 personnes possible dans le respect de la distanciation de 2 mètres entre chaque personne.
- Pour doubler, respecter dans la mesure du possible un décalage d'1 mètre.
- Respecter la recommandation fédérale sur le scindement des groupes pour des raisons de sécurité et de circulation sur la voie publique. (Groupe de 20 personnes au max)
- Respect du code de la route.

Les circuits vous seront communiqués par mail ou sur le site du club rubrique "sorties dominicales".

La rando promenade du jeudi

Départ à 8 h 30 du parking de la Plaine des Jeux de Tujac

DATE	ORGANISATEUR	ASSISTANT
02/07/2020	**H FEL**	**R CHAMINADE**
09/07/2020	**D BOURBOULOUX**	**H FEL**
16/07/2020	**D GILIBERT**	**C DHEURE**
23/07/2020	**Y DHEURE**	**C DELPY**
30/07/2020	**S FEL**	**C DHEURE**
06/08/2020	**C PICARD**	**M BARRE**
13/08/2020	**P DUVERGER**	**C PICARD**
20/08/2020	**M TILLOUS**	**G VALADE**
27/08/2020	**D COUSTY**	**M BARRE**

COMPTE RENDU DE RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR LE 16 JUIN 2020

Domicile du président à 17 h

Présents : *Claude Delpy, Daniel Gilibert, Christian Picard, Henri Fel, Daniel Géry, Claude Dheure, Michel Cornuault, Pascal Desmoineaux, Philippe Tilly, Jean-Paul Coutelier, Myriam Tillous, Michel Tillous,*

Absente : *Marie-Odile Mander*

1 – Point sur les licences

95 licences passées sur le site fédéral + 8 adhérents en formule "sympathisant". Nous souhaitons la bienvenue à Jean-Paul Daraquy et, en formule sympathisant, à Michèle Dendecker, parrainée par Pascal. Philippe Giner a renouvelé son adhésion, il avait arrêté la pratique du vélo et revient avec nous pour des sorties en VAE (assistance électrique).

2 – Bonneterie M9

Claude Delpy fait le point sur la commande passée en mars : du retard a été pris, mais la livraison est prévue entre le 6 et le 21 juillet.

3 – Reprise des circuits vélo et sorties marche

Sorties vélo : une reprise est envisagée, mais en respectant les consignes sanitaires en cours et à venir. Un essai aété fait le dimanche 14 juin. Les adhérents seront informés en temps voulu.

Sorties marche : La reprise des sorties est prévue en septembre

4 – Balade corrézienne 2021

Rappel : la date a été fixée au samedi 19 et dimanche 20 juin.

Claude Dheure, Philippe Tilly, Jean-Paul Coutelier et Daniel Géry vont se rendre fin juin à Bugeat à l'Espace 1000 Sources, pour la signature du contrat hébergement et restauration.

Le tarif des inscriptions participants et des encarts publicitaires de la plaquette reste identique à celui de 2019. Le démarchage va être rendu plus difficile en raison de la situation économique actuelle.

5 – La réservation des salles, réunions mensuelles et A.G

La Maison des Sports pour les réunions mensuelles du mardi soir 20 h : 07/07 – 04/08 – 01/09 – 06/10 – 03/11 – 01/12

L'assemblée générale du club est fixée au vendredi 13 novembre 2020 dans la salle du salle du Pont du Buy. Ce lieu n'est encore validé avec la mairie de Brive et peut être modifié. Une deuxième solution est envisagée en couplant l'A.G avec un repas club au restaurant du Teinchurier.

6 – Week-end club à Royan en septembre 2020

Sur proposition de Claude Dheure, et suite à la réunion de bureau du 2 juin (Claude Dheure, Jean Paul Coutelier, Daniel Géry et Michel Cornuault), Michel Cornuault a travaillé sur ce projet qui doit permettre de réunir à nouveau nos adhérents après ces longues semaines d'inactivité. Il nous présente le programme suivant 2 formules :

Sur 4 jours, avec un départ en car le jeudi et retour le dimanche

Sur 3 jours avec un départ en car le vendredi et retour le dimanche

Après discussion le choix se porte en majorité sur la formule 3 jours, du 18 au 20 septembre 2020 (choix de la semaine 38 au détriment de la semaine 37, les moniteurs du club étant encadrants du séjour Co-Dep19 à Bugeat). Le coût par personne est fixé à 160 €. Le club prendra en charge le transport en car (Devis : 1700 €), les visites et les dégustations.

Un courriel va être adressé aux adhérents pour présenter le projet en détail et leur demander une réponse de présence impérative avant le 24 juillet.

7 – Divers

Les 4 vélos VTT de l'École cyclo du club ont été vendus.

Compte rendu de Daniel Géry **Prochaine réunion : Mardi 7 juillet 2020 lieu à définir.**

Séjour Club sur la côte de Beauté

Vendredi 18 septembre au dimanche 20 septembre 2020

Vendredi 18 septembre 2020 : voyage au bord de mer

Départ en bus de Brive à le matin (horaire à définir)
Pique-nique à emporter
Installation à l'Hôtel pavillon Bleu de Royan
Circuit à vélo en direction de Meschers ou visite de Royan à pied

Samedi 19 septembre 2020 : Découverte de la presqu'île d'Arvert

Vous découvrirez l'aspect maritime de la presqu'île : la côte rocheuse et les conches, la forêt de la Palmyre et de la Coubre, l'ostréiculture à la Tremblade, les marais des Mathes et de Saint Augustin.

- Circuit à vélo en empruntant les pistes cyclables et de petites routes tranquilles
- Visite et marche pour les accompagnateurs
- Dégustation d'huîtres et éclade de moule sur la Grève à La Tremblade

Dimanche 20 septembre 2020 : l'arrière pays royannais

Visite d'une distillerie dans un petit hameau Charentais

- Trajet vélo de Royan à Saint Romain de Benêt
- Marche pour les accompagnateurs
- Repas charentais dans l'auberge de la distillerie

Pratique

- **Hébergement :** hôtel "Pavillon Bleu" à Royan
- **Dîner :** restaurant "Le Calumet" sur la plage de Pontaillac à Royan
- **Dégustation d'huîtres :** Olivier JAUNEAU , La Grève à la Tremblade
- **Eclade de moule :** Aubier Marée, La Grève à la Tremblade
- **Dégustation de pineau** : Distillerie Brillouet, Chemin de Pureau à Saint Romain de Benêt

Coût du séjour : 160 €
Le Club prend en charge le transport, les visites et les dégustations
Confirmez votre participation dès maintenant sur Sportrégions

Inscriptions auprès de Claude Dheure

06 43 17 71 84 ou 05 55 74 32 40
claude.dheure@orange.fr
124, avenue Jean Dupuy 19100 BRIVE

Votre versement à l'inscription

Chèque à l'ordre de "Cyclo Randonneur Briviste"
Les chèques seront encaissés à partir de la première semaine de septembre

Réponse impérative avant le 24 juillet 2020

REPORTAGE: Paris-Brest-Paris 2019

Paris-Brest-Paris ? Cela vous évoque quelque chose ? Une pâtisserie XXL ? En faite de gâteau, il s'agit d'une épreuve cycliste d'endurance de 1200 km entre une ville proche de Paris et Brest, sur des routes ouvertes à la circulation, en 3 délais possibles (90 heures, 84 heures ou 80 heures), avec ou sans assistance, et des passages à des points de contrôle. L'Audax Club Parisien l'organise tous les 4 ans, depuis un moment.

Le Paris-Brest-Paris (PBP), la 19ème édition en 2019, je l'attendais depuis 2018. Cette année là, j'avais fait valider 2 brevets de randonneurs mondiaux (BRM) de 300 et 600 km. Ce dernier me donnait l'avantage de pouvoir me préinscrire dès janvier 2019 pour le PBP, réputé pour attirer plus de participants qu'il ne peut en accueillir, pour des raisons de sécurité routière.

Mais une opération, en décembre 2018, à l'entrejambe pour retirer un kyste bénin et une cicatrisation très lente m'empêchèrent de préparer et faire homologuer les 4 BRM en 2019 (distances de : 200 km, 300 km, 400 km et 600 km), indispensables pour espérer participer au PBP.

Avec ses 4 BRM dont un 1000 km (!) en poche, Daniel Roche souhaite relever le défi pour la 4ème fois, à condition de pouvoir compter sur une assistance.

En juin, en reprenant de mes nouvelles, il me demande si j'accepterai de lui porte assistance aux côtés de Véronique, sa compagne. Après quelques hésitations (Lucette, Claude Dheure et Gérard m'ont expliqué que c'était très fatiguant et stressant), je saute sur l'occasion de pouvoir me faire une idée du PBP.

Sur le guide du PBP édité par l'ACP et donné par Gérard Montorier, le règlement stipule que le véhicule d'assistance peut circuler sur l'itinéraire des randonneurs au maximum 5 km avant ou après le site contrôle, sous peine de faire encourir à l'assisté une pénalité de 2 heures, cumulable en cas de récidive (dissuasif !).

Fort de cela, je profite de l'été pour imprimer les itinéraires pour aller et retour (plus détaillé que celui, précieux, fourni par l'ACP sur le site internet dédié au PBP) qui référence les numéros d'abord des feuillets des cartes contenues dans mon

PARCOURS AUTO assistance PBP 2019

KM auto		KM Partiel	KM vélo	Localité traversée (Code postal ou dépt) N° étape Open Runner	N° feuillet Michelin	Route (VR = voie rapide)	Direction
A+R	Aller puis Retour						
0	0	0	0	RAMBOUILLET	86D2 / 57G5		
				Départ : Bergerie Nationale			
				Etape 1 : Rambouillet -> Mortagne au Perche (vélo : 118 km)			
				ZA du Bel Air			Rambouillet sud
		4		X D936 - N10		N10 (VR)	Paris
		12		X N10 - D191		D191	Les Mesnuls
		6		Les Mesnuls	86D1 / 57G4	D191	
				Mareil le Guyon			
		5,5		X D191 - D912		D912	à g
		1,5		X D912 - N12		N12 (VR)	Dreux
		35,5		Dreux Nord	56D4	N12 (VR)	Argentan
		37		Verneuil sur Avre	56A4	N12 (VR)	Alençon
		35		X N12 - D312		D312	à g, Mortagne au Perche
				"La Jarretière"			
	140,5	4	118	MORTAGNE AU PERCHE (61400)	84B3		
				Accueil : rue Ferdinand de Boyères (hippodrome à moins de 500 m au sud)			
				Etape 2 : Mortagne au Perche -> Villaines la Juhel (vélo : 99 km)			
		3		X D912 - N12		N12	à g, Alençon
		32		Alençon nord	83G4	N12 (VR)	Domfront
		26,5		Pré en Pail		N12	Mayenne
		1		X N12 - D20		D20	à g
	218	15	217	VILLAINES LA JUHEL (53700)	82D5		
				Contrôle : rue Cervaiseau entre collège les Garettes (à d) et église St Joseph (à g)			
				Etape 3 : Villaines la Juhel -> Fougères (vélo : 89 km)			
				Le Ham (NO de Villaines la Juhel)		D119, D219	
				X D219 - N12		N12	à g, Mayenne

atlas routier Michelin (1/200 000) et ensuite des 15 étapes des randonneurs enregistrées sur mon GPS vélo.

Je constitue aussi un classeur avec le règlement, le parcours des randonneurs, les cartes de leurs étapes et de leur circuit 5 km avant et après les points de contrôle (merci aux cartes OpenRunner de l'ACP !).

Le 16 août, je retrouve Daniel et Véronique lancés dans les derniers préparatifs après quelques semaines de vacances. Nous suggérons qu'avec ma randonneuse au point de contrôle, soit j'apporterai les bidons et ravitaillements à Daniel, soit je le guiderai vers le fourgon.

Ah ! Le fourgon, parlons-en ! Daniel, plus tôt, m'avait bien parlé d'un véhicule Boxer. Mais dans ma tête, je pensais à un utilitaire type Némo… Fichtre non ! Car celui-ci, en plus, est en version allongée et mesure 2 m 50 de hauteur. Un gros autocollant, apposé au tableau de bord, le rappelle. Cerise sur le gâteau : le rétroviseur intérieur ne sert pas, le frein à main est à gauche. Rien à voir avec ma voiture d'1 m 53 au garrot !

Je sors démoralisé et les jambes flageolantes de ma séance d'essai sans drapeau à damier… de l'utilitaire.

Rendez-vous est pris pour départ de Brive à 7 h le dimanche 18 août.

J'amène 2 GPS, l'un tout simple sans les cartes réactualisées (négligence !), l'autre, acheté in-extrémis, la veille, destiné aux camping-cars notamment.

Le fourgon vert avec le village de Rocamadour sérigraphié sur la carrosserie a été entièrement aménagé par Daniel. Il contient, derrière la cabine de pilotage, frigidaire, micro-ondes, plaque de cuisson au gaz avec 2 bonbonnes, de gros bidons d'eau (vaisselle, cuisine, toilette, consommation), des caisses de victuailles (Overstim, boîtes de féculents, conserves), le vélo de Daniel et ma randonneuse, une table, une banquette et une grande couchette au dessus-du coffre. Lui, abrite une table de pique-nique avec bancs intégrés, groupe électrogène pour refroidir le frigo (nous sortons d'un long épisode de canicule), sièges pliants, bagages, etc. et encore il restait de la place !

Daniel puis Véronique se relaient au volant, et je ne réclame pas ma part sur l'A20 assez chargée par le retour des vacanciers. Nous partons à Rambouillet qui pour la 1ère fois accueille le PBP à la place de St-Quentin-en-Yvelines.

La signalisation déficiente dans Rambouillet pour accéder à la Bergerie Nationale nous retarde quelque peu et je patine avec mes GPS. La pluie se met de la partie. Quelques cyclos arrivent en vélo dans la ville (sur un blog, j'ai lu qu'un certain Alfredo avait fait l'A/R Libourne – Rambouillet via un crochet par Brest…).

Dans le site magnifique de la Bergerie Nationale (parc, château, granges, haras), stationnent camping-cars, autos et circulent cyclos à pied ou à vélo. Arrivés plus tard que prévu à l'accueil, nous manquons Gérard déjà parti pour une autre tâche. Daniel récupère ses bracelet d'identification, carnet de route, plaque de cadre avec puce, gilet réfléchissant puis fait contrôler l'éclairage, freins, organes de fixation de son vélo. 2 autocollants pour identifier par devant et derrière le véhicule d'assistance nous sont également remis.

L'esprit plus libéré, Daniel monte garer le Boxer à côté du camping-car d'Aurillacois avec qui il a sympathisé sur les BRM au départ de Limoges : un père, son fils et sa très dévouée et dégourdie épouse, Eléonore, qui les assistera. De l'autre coté de l'allée, siège une enfilade de camping-cars surtout italiens. Tout près de nous, une minuscule tente doit abriter un cyclo (Alfredo ?).

Ici, nous voyons se former les groupes de participants (300 maxi par sas). Un bénévole (au moins 2000 au total !) brandit une pancarte avec une lettre pour inviter les cyclos, dont le numéro de dossard débute par cette lettre, à se présenter au départ qui lse trouve près d'1 km après, sous une arche gonflable.

Partout, des interprètes sont là pour répondre aux interrogations des nombreux étrangers présents et venus de 66 pays (Chine, Japon, Inde, Australie, Nouvelle-Zélande, Brésil, USA, Canada, Russie, etc.).

Cette année, 6668 randonneurs sont inscrits (un record) dont 524 femmes et 75 % d'étrangers !

Entre 16 h et 17 h 30, s'élanceront sous le soleil blafard, tous les quarts d'heure ceux engagés pour le délai en 80 h : souvent d'ex coursiers ou des cyclos venus pour réaliser un beau chrono (pourtant, à part une médaille, il n'y a rien à gagner sauf l'estime de soi).

De 17 h 45 à 21 h, partira dans la bonne humeur le plus gros contingent pour le délai en

90h. Les 1ers à gagner l'arche de départ seront en vélos spéciaux : tandem, triplette (3 places), tricycle, vélo couché caréné ou non, VTT dont certains à pneus énormes (un Thaïlandais, inconscient, vantait les 30 kg de sa monture), vélo pliable. Un régal et spectacle pour les yeux et amateurs ou non de mécanique !

Lundi 19 août, 3 h 45, le réveil sonne ! Nous avons tous très mal dormi (le froid, l'excitation, le passage des véhicules et vélos trop bien éclairés, et la lune qui m'a fait de l'œil au travers du pare-brise). Petit-déjeuner et toilette sommaire pour Daniel. Pour Véronique et moi, la dernière vraie toilette remonte à hier matin, car les sanitaires installés par l'organisation sont placés trop loin et les lieux manquent d'intimité.

Daniel, avec son dossard X322, se présente parmi les 1ers pour le départ de 5 h. Les 2 Aurillacois prendront le départ de 5 h 15. Au total, le délai en 84 heures comptera le moins de cyclos (900).

Partis vers 7 h, le fourgon rangé, après la voie rapide nous empruntons des routes étroites avec des secteurs pavés avant de rejoindre l'axe Dreux – Alençon par la N12. Nous téléphonons à Daniel pour lui dire l'heure à laquelle nous estimons pouvoir arriver à Mortagne-au-Perche. Très près de ce point d'accueil et roulant avec un bon groupe, il n'a pas l'intention de l'abandonner, surtout qu'il a encore assez sur lui pour s'alimenter.

Après 218 km, nous parvenons sous le soleil et sans chômer au 1er point de contrôle (C1) de Villaines la Juhel (53) vers 11 h. Nous sommes garés idéalement à moins de 300 m du point de contrôle où un commentateur ne cesse de parler et donner du rythme à l'évènement qui traverse la rue principale, et où les curieux commencent à affluer.

Au bout de 222 km d'effort, des abandons sont déjà à déplorer, surtout dans les rangs asiatiques.

Un bénévole loquace, à l'accent toulousain, m'explique que, souvent les cyclos issus des lointaines contrées arrivent quelques jours avant à Paris. Ils abusent de ses charmes jours et nuits et démarrent le PBP passablement émoussés.

Daniel, lui, pète le feu. Il est à plus de 26 km/h de moyenne En 7 minutes, il récupère 2 bidons pleins, quelques barres et repart en pestant après le vent de face.

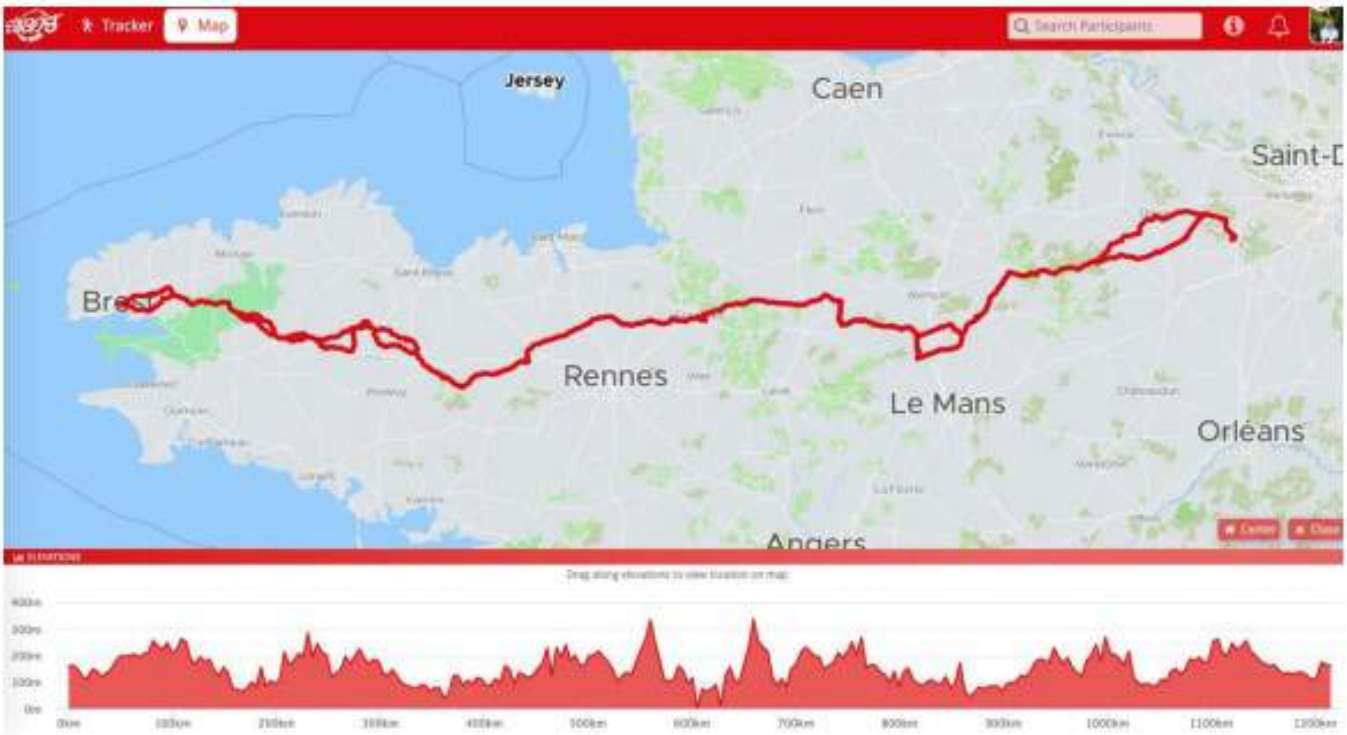
89 km le sépare de Fougères (contrôle n°2 = C2) et nous 74 km. Cela nous donne le temps de souffler un peu et de discuter avec les locaux.

A Fougères (35), Daniel fait un arrêt éclair au fourgon avant d'aller pointer au contrôle. Eléonore nous rejoint et apprécie la compagnie de Véronique.

Mais il faut repartir car là où Daniel n'a « que » 54 km à parcourir, 73 km nous attendent, il faut passer près de Rennes et nous sommes des bleus. Les 2 GPS suspendus au pare-brise se contredisent souvent. Mais j'ai le dernier mot avec mon atlas routier et l'itinéraire posés sur mes genoux.

Nous arrivons avec seulement 15 minutes d'avance sur Daniel à Tinteniac (C3). Véronique nous installe dans un vaste pré fauché pour la circonstance et ne perd pas une minute pour lui préparer une belle ration de sucres lents.

A 20 h et déjà 360 km dans les pattes, Daniel, qui s'efforce de suivre les groupes de bons rouleurs ou rouleuses (une Ukrainienne lui a fait très forte impression avec ses puissantes relances), repart en espérant



échapper à l'averse qui noircit le ciel.

A 21 h, nous quittons cet endroit sous la pluie et débutons notre 1ère nuit. Dans la cabine plongée dans l'obscurité, j'allume ma lampe frontale et reste vigilant aux intersections avant de rejoindre la roulante N164. Pendant ce temps, Daniel doit se remettre de la montée du belvédère de Bécherel (un des points culminants du coin, Cité du Livre et de caractère à ce qui parait, mais nous ne passons pas là en touristes !).

A 22 h 30, nous arrivons à Loudéac (C4) et apportons à pied, dans la nuit fraîche le nécessaire pour Daniel. L'enceinte du lycée grouille de monde : d'une part, les cyclos affairés au stand du mécano ou à se restaurer à la cantine ou à chercher une place au chaud pour se reposer, d'autre part les curieux qui encouragent, les accompagnateurs et les bénévoles. Malgré un temps canon de 3 heures pour faire 85 km, Daniel est frigorifié. Nous l'aidons à se couvrir et le frictionnons énergiquement, avant qu'il reparte 30 minutes après. Moi-même grelotte en sandales et bermuda. Nous apprenons que les Loudéaciens, qui participent au PBP, envisagent cette épreuve en 3 étapes (445 km : 1ère nuit au domicile, 340 km après en revenant de Brest : 2ème nuit à la maison, puis 435 km pour rejoindre Rambouillet). Cà nous fait rêver : dormir dans un lit !

Parvenus à Carhaix-Plouguer (C5), théâtre du festival des Vieilles Charrues, Véronique trouve à nouveau un emplacement en or d'où nous voyons les cyclos passer dans les 2 directions ! Peu utile à ma pilote qui s'active pour choyer son champion, je prépare mon couchage à l'avant en prévoyant tout afin de ne déranger personne ultérieurement. Puis je file vers 2h au contrôle, 400 m plus haut, peu habillé pensant que Daniel arriverait plus vite. Devant la grille du lycée, 3 bénévoles aiguillent les cyclos. Nous sommes le mardi 20août et pas mal, déjà, regagnent Rambouillet ! D'ailleurs, le plus rapide de cette édition est reparti avant 16h… lundi !

Je parle à d'autres, qui un fils, qui un ami adepte de courses en trottinettes (?!), occupés à attendre leur protégé.

Le contrôle se joue encore après une belle côte. Ah ! Cette manie de l'ACP. Eh oui ! **Le PBP, c'est du costaud : cette édition comporte 1219 km et 11 789 m de dénivelée positive !**

Voyez plutôt le petit graphique sous la carte du parcours des randonneurs.

Seulement, vers 4 h du matin, je conduis Daniel au fourgon en courant (cela me réchauffe un peu).

Daniel, en reprenant des forces à table, nous raconte ses 76 km dans la froidure à la recherche de bonnes roues mais pas trop, non plus. Il s'accordera sa première heure de repos après 521 km.

Avant la fin de son repas, je les quitte pour les sanitaires du contrôle (soucis gastriques). Là, tout près, de peu enviables participants étendus à même le sol, emmitouflés dans une cou-

verture de survie, cherchent désespérément le sommeil à cause du bruit et des courants d'air frais. A côté, une file ininterrompue de cyclos, prioritaires, attendent leur tour tandis que des bénévoles s'emploient à laisser ces lieux propres. Obligé, je m'éclipse dehors puis plus tard accède à une salle de repos. Jouxtant le self qui fonctionne inlassablement, il s'agit d'une salle sombre, sans porte, où en guise de matelas, les bénévoles ont prévu des bandes en carton pour isoler du froid les groggys de sommeil allongés à même le carrelage, avec ou sans couverture. Alors, j'ai testé. Mais je n'ai pas réussi à dormir d'autant que je ne voulais pas rater le départ de Daniel, 30 minutes plus tard, à 6 h !

Fatigués physiquement et nerveusement, nous resterons là pour tenter de nous reposer malgré la promiscuité avec les autres camping-caristes. Vers 13 h, Eléonore, stationnée tout à côté, aura servi le repas à ses hommes, plus une charmante asiatique et un bedonnant Scandinave, en provenance de Loudéac, puis nous invitera à prendre le café, une fois son petit monde requinqué et reparti. Ce mardi 20 août, à 15 h 10, Daniel nous reviendra de Brest sous un beau soleil et s'octroiera une sieste de 20 minutes.

Revenus vers 18 h à Loudéac (C8), nous rejoignons à pied le site de contrôle où règne une ambiance de kermesse. Un orchestre disco-musette assure l'animation à côté de stands vendant boissons (cidre, enfin !), galette bretonne et frites. Il y a foule et ni nous ni même quelques cyclos avec déjà 783 km au compteur ne peuvent y résister. Nous voyons Daniel arriver à 20 h 40 sans encombre. Il prend son repas consistant puis prépare sa tenue et son vélo pour la nuit avant de repartir moins d'une heure plus tard.

A 23 h 20, nous retrouvons le vaste pré de Tinténiac. Alors que nous dormons à poings fermés, comme convenu Daniel me

sonne à 2 h pour le rejoindre au contrôle et le mener jusqu'à Véronique qui l'attend pour l'aider à récupérer des forces. Puis, il

s'autorise un roupillon bien mérité de seulement 1heure qui de facto met aussi un terme à notre nuit de sommeil. Au réveil (5 h), il fait un froid de canard à ne pas mettre le nez dehors et pourtant…

Nous gagnons Fougères et je manque hélas le cadrage photo des tours de la forteresse depuis le fourgon. Nous partageons occasionnellement la route avec des cyclos encore tous feux allumés et allant vers le contrôle C11. Garé judicieusement juste avant, Daniel nous apercevra facilement. La lueur du ciel laissant augurer une belle météo pour ce mercredi, notre forçat en profite pour alléger la fameuse boîte alu arrimée au-dessus de sa roue arrière.

Nous revenons à Villaines-la-Juhel à nouveau sous un soleil éclatant. Une foule impressionnante est massée des 2 côtés de l'artère principale où arrivent les cyclos pour le pointage. Daniel arrive au fourgon avant 13h

pour prendre son repas. La fatigue est bien présente mais le mental tient. 200 km le sépare de Rambouillet : voir l'affichage de son GPS.

20 minutes de sieste revigorent notre gaillard afin de livrer bataille au bout de 8 km dans les Alpes Mancelles puis braver le Perche caractérisé par ses prés cernés de haies (bocage), ses collines boisées et ses routes pas vraiment de tout repos.

85km plus loin, Véronique installe le véhicule en face de l'hippodrome de Mortagne-au-Perche (remarquable par ses tribunes en bois les plus anciennes de France) et surtout à proximité du complexe du Carré du Perche, lieu de la scène musicale qui présentement accueille le PBP dans de très bonnes conditions. En plus, nous pouvons assister à l'ascension de la dernière difficulté de cette étape : un satané raidard d'au moins 10% caché par un virage à angle droit sur environ 300 m et épilogue d'une montée régulière assez longue. Là, nous sommes une quinzaine de badauds à applaudir les courageux éparpillés ou en peloton. Des gosses plutôt bruyants tapent aussi la main de cyclos coopératifs (à la longue, çà doit leur chauffer l'épiderme). Certains nous rendent les encouragements par un sourire, et incroyable, un jeune bien en muscles et encore frais nous a gratifié d'une roue arrière 10 m sur le replat.

Véronique, à fond dans les préparatifs, ne s'accorde presque aucun répit et profite bien peu de l'ambiance plaisante qui entoure cette épreuve. De plus, elle s'inquiète beaucoup de ne plus recevoir de nouvelles d'Eléonore.

Quasiment réglé comme un métronome, Daniel arrive bien suant au dîner pour 18 h 30. Il s'enfourne une plâtrée de pâtes, lentilles et 2 œufs (impressionnant, mais pour réaliser PBP en 4 jours, les nutritionnistes tablent sur un besoin d'énergie égal à 35 000 kcal ; à comparer aux 2000 kcal par jour nécessaires à un sédentaire).

Vannés, nous reprenons à 22 h 30 la route non sans avoir convenu auparavant avec Daniel que nous ne viendrions pas l'assister au dernier contrôle à Dreux, situé à seulement 45 km de l'arrivée.

Sommeilleux, je manque des panneaux directionnels après Dreux. Nous nous égarons, allongeons le parcours et passons à des endroits peu adaptés au gabarit du véhicule. La nuit est brumeuse et encore bien froide. Jeudi 21 août, à 1 h 20, Véronique effectue une dernière manœuvre pour stationner le fourgon en position de départ à l'entrée du parc du château de Rambouillet.

Crevé, j'abandonne une

nouvelle fois Véronique occupée à ses préparatifs, pour me coucher.

Daniel terminera à 3 h 7 en 70 h 6 min, après une nuit de galère (crevaison, éclairage défaillant, pluie et des talus à n'en plus finir). Et c'est lui qui nous ramènera en Corrèze le jeudi après-midi !

Laurent LACHEZE

Le Puy en Velay -Saint Jacques de Compostelle

Après notre séjour des Pyrénées qui fut une aventure extraordinaire, l'idée a germé dans mon esprit de tenter une autre aventure, j'ai jeté mon dévolu sur le chemin de Compostelle et la voie mythique du Puy en Velay.

Récit de voyage de Serge Thibart

Le 23 Mai 2019 au matin, nous partons avec mon épouse en voiture pour le Puy en Velay avec vélo et bagages ; l'après-midi, nous visitons les sites de la ville, j'ai programmé mon départ pour le lendemain matin.

Le Puy en Velay – Estaing
(162 km et 2 256 m de dénivelé)

Après une nuit à l'hôtel du Val Vert, je débute mon parcours en direction d'Estaing. Il fait beau, l'étape démarre de la cuvette du Puy en Velay par une série de montées à forts pourcentages.

Après avoir franchi le Dolaizon et l'Allier, je gagne le plateau de la Margeride et Saugues, patrie de la célèbre bête du Gévaudan ; A partir d'Aumont d'Aubrac jusqu'à Nasbinals c'est la traversée de l'Aubrac, paysages magnifiques, prairies entourées de pierres sèches, troupeaux de vaches de race Aubrac, vestiges d'anciens burons ; la densité d'habitants au kilomètre carré ne doit pas être très élevée !

Le parcours est splendide, avec au bout du plateau le col de l'Aubrac (sans grande difficulté) qui offre un panorama magnifique sur le pays d'Olt. A cet endroit, nous sommes plusieurs à être bloqués longuement par des bergers et des villageois qui conduisent un immense troupeau à l'estive. C'est la fête, certaines vaches portent des cocardes, les gens chantent ; j'ai le temps d'admirer ces bêtes magnifiques à la robe fauve, le bout des cornes en lyre et le contour de leurs oreilles noir.

Après la station de ski, j'entame une longue descente qui me conduit vers St Côme d'Olt, Espalion et la vallée du Lot.

J'atteins le village d'Estaing que nous avons traversé quelques jours avant, lors de notre séjour à Espalion avec le CRB.

J'ai la certitude de trouver un hébergement, mais à ma grande surprise, tous les hôtels et les gîtes gérés par le syndicat d'initiative sont complets, l'inquiétude commence à me gagner.

Je trouve finalement une chambre chez une personne qui loue épisodiquement son bien, j'ai eu très chaud !

Après ces péripéties, mon épouse me propose de chercher des réservations sur internet, ce que j'accepte volontiers, car maintenant « rouler » est mon seul objectif.

Estaing – Sauliac sur Célé
(140 km et 1 272 m de dénivelé)

Je prends la direction de Conques, le parcours débute par la traversée du pont gothique sur le Lot puis une rude montée de 5 km, le temps fluctue entre averses et éclaircies !

La route serpente au travers des forêts et des prairies où pâturent des troupeaux de vaches et de moutons.

Je traverse Conques, village magnifique bondé de touristes, j'y reviendrai plus tard.

Je poursuis ma route en direction de Figeac par la vallée du Dourdou et du Lot. A 5 km de St Parthem, je prends un violent orage, j'ai une pensée pour Didier et ses « biolles ».

Je me refugie dans un restaurant à Port d'Agrès en espérant que les éléments se calment durant le repas.

Après une heure d'attente, je repars sous la pluie ! La route que j'avais prévue d'emprunter est jonchée de branches, je décide de prendre la nationale moins risquée entre Capdenac

et Figeac, mais moins agréable à cause de la circulation. J'arrive à Sauliac sur Celé où je vais dormir.

Sauliac sur Célé - Pommevic
(134 km et 982 m de dénivelé)

Je pars de Sauliac, à nouveau sous la pluie ! Dommage, car la vallée du Célé est magnifique ! Je traverse le village falaise de Cabreret avec son château dominant la route ; au carrefour, je fais une erreur d'itinéraire et la route me mène au bas du village de St Cirq la Popie que je dois remonter, ce que je ne regrette pas, car la vue sur le village est splendide ; le soleil perce enfin les nuages après la traversée du pont sur le Lot.

Je débouche sur le plateau dominant la ville et je découvre le paysage du Causse : ses cazelles, ses sols caillouteux parsemés de chênes rabougris, de genévriers, de buis et ses prairies d'herbe rase.

J'aborde la descente sur Cahors que je décide de ne pas traverser (idée stupide, car même si les routes sont agréables, j'ai perdu ma trace GPS et sans carte je galère un peu). Par chance, je rencontre un éducateur du club de vélo de Cahors qui entraîne un groupe de gamins sympathiques et facétieux, ils m'accompagnent un bout de chemin et me mettent sur la bonne route.

Après Lauzerte, changement de paysage, des plantations d'arbres fruitiers notamment des pruniers et des vignobles de chasselas s'étalent de part et d'autre de la route.

Avant Moissac, pour une raison indéterminée, l'écran de mon smartphone se brise en étoile, impossible de visualiser les infos. Je m'arrête à Moissac pour une réparation et je passe à la boutique Orange car l'appareil s'est bloqué. J'ai perdu une partie de l'après-midi !

Ce parcours n'était pas difficile. Du fait de cet incident, je vais devoir dormir à Pommevic alors que j'étais en mesure d'aller beaucoup plus loin.

Pommevic – Aire sur l'Adour
(135 km et 1 578 m de dénivelé)

Je ne connaissais le Gers que pour son Armagnac et son foie gras. Je n'avais pas imaginé une étape aussi difficile, une succession de collines très courtes avec des pentes extrêmement difficiles à négocier avec un vélo chargé et un temps toujours humide et venteux ; cette région est essentiellement agricole et viticole : à perte de vue, des champs de maïs, de tournesol et de colza, tout juste sortis du sol ; puis, vers La Romieu, le vignoble d'Armagnac.

Je traverse Condom, connue pour être la patrie des célèbres mousquetaires d'Alexandre Dumas. Au pied de la cathédrale Saint Pierre, s'élève un ensemble de quatre statues représentant Portos, d'Artagnan, Aramis et Athos qui croisent le fer.

Je terminerai cette étape à Aire sur Adour.

Aire sur l'Adour – St Jean le Vieux
(140 km et 2 079 m de dénivelé)

Pour cette étape, j'ai décidé depuis longtemps d'aller loger à St Jean le Vieux, hôtel qui rappellera au groupe des pyrénéens du CRB de très bons souvenirs. Je contacte Daniel et Lucette qui me donnent les coordonnées de l'hôtel Mendy pour la réservation.

Après le franchissement de l'Adour, je débute cette étape au relief tourmenté qui fait la transition entre les Landes et les Pyrénées. Je vous recommande particulièrement le petit col des Palombières, dont l'altitude n'est pas très importante, mais qui présente des passages à 16% ; mon 34 dents sera tout juste suffisant pour le gravir.

Le temps ne s'améliore pas, cela fait quatre jours que les conditions météos sont aussi médiocres !

Après Aire sur l'Adour, je commence à apercevoir des plantations d'actinidias (kiwis) une des cultures de la plaine alluvionnaire de l'Adour ; ensuite, ce seront des champs de maïs, colza, tournesol et des élevages de bovins, d'oies et de canards en plein champ.

Quelques kilomètres avant St Jean le Vieux, je gravis le fameux Col des Palombières avec ses pourcentages hallucinants ; je suis obligé de monter en travers pour ne pas mettre pied à terre ; des oiseaux, qui sem-

blent être des vautours, tournoient au-dessus de moi, ils commencent à renifler la charogne… !

Je franchis le Col dans un brouillard à couper au couteau, je dois allumer les feux du vélo par sécurité. J'arrive enfin à Saint Jean le Vieux, je suis tellement trempé que je vais directement à la remise à vélo, je connais la maison !

St Jean le Vieux – Puenta la Reina
(148 km et 2 082 m de dénivelé)

Je passe une bonne nuit à l'hôtel Mendy en rêvant de jours meilleurs. Le matin, j'entrouvre avec angoisse les volets de la chambre. Oh ! Surprise ! Comme diraient les Ch'tis çà drache fort !

Ce matin, je fais le point avec Daniel (TOM) mon spécialiste météo et itinéraire, il me dit : « Serge ne t'inquiète pas, tu as une grosse tache au-dessus de toi mais dans les heures qui viennent çà devrait s'arranger ». En fait la tache m'a suivi jusqu'à Pampelune ! Si ce n'était pas un ami, il y a longtemps que je l'aurais licencié, mais il est génial en itinéraire, on ne peut pas être bon partout !

Je décide donc de quitter Saint Jean le Vieux, la partie française du Camino est bientôt terminée. En traversant St Jean Pied de Port, je vois les randonneurs rebutés par le temps qui s'engouffrent dans les taxis, ils vont se faire déposer au sommet du col dans la première « albergue ».

La montée du Col Ibaneta commence 5 km après St Jean Pied de Port et dure 24 km ; elle est roulante au début, mais présente plus loin des passages assez élevés (elle doit être très agréable à gravir par beau temps). Dans le col, je double un cycliste anglais très lourdement chargé qui marche à côté de son vélo, il y avait deux « tarés » à vélo, dehors, ce jour-là !

J'ai tout de même une bonne surprise à quelques encablures du sommet du col : un vautour à la démarche incertaine court sur la route devant le vélo. Ouf ! Ce n'est pas pour moi ! Il a repéré le cadavre d'une bestiole écrasée sur la chaussée.

Le col est à plus de 1000m, il fait froid, je vais me geler les doigts durant toute la descente, par la suite il y a encore trois cols dont l'Alto Erro qui sont les bienvenus pour me réchauffer.

Je traverse le site de Roncesvalles (Roncevaux) ; je me remémore mes leçons d'histoire, dans ces lieux l'arrière garde de l'armée de Charlemagne commandée par Roland y a subi une cuisante défaite. J'arrive enfin à Pampelune où je vais tourner en rond pendant plus de deux heures pour trouver mon chemin, mon Edge s'est bloqué, je n'ai pas de carte et les passants sont rares en raison du mauvais temps.

Enfin, je réussis à trouver mon chemin et je me dirige vers Puenta la Reina où je vais m'arrêter. Sale journée ! Plus de GPS, j'ai perdu beaucoup de temps ainsi qu'une paire de lunettes de vue.

Quelques heures plus tard, j'ai retrouvé le sourire j'ai appelé Virginie notre spécialiste GPS au CRB qui par miracle me débloque le Edge, elle m'a tiré une sacrée épine du pied, merci.

Le Tout Puissant doit m'avoir dans le collimateur, j'ai dû faire quelque chose de mal dans ma vie car depuis le départ j'accumule les petits pépins ; j'espère que ma pénitence ne va pas s'éterniser !

Puenta la Reina – Belorado
164 km et 2 090 m de dénivelé)

Enfin, le miracle tant attendu est là ! Il fait beau, mais le vent s'est levé, à la sortie de Puenta la Reina. Je traverse le rio par un très joli pont, et débute cette étape par une belle montée, ce sera un parcours avec du relief, j'aurai en alternance des paysages montagneux puis des champs de blé et de nombreux vignobles, notamment dans la région de Logroño et les célèbres vignobles de la Rioja. Dans toutes les villes traversées, sont érigés un nombre considérable d'édifices religieux.

J'emprunte la nationale car, à ma grande surprise la circulation y est quasi inexistante, je l'emprunterai d'ailleurs une grande partie du parcours en Espagne, elle est déserte en raison paraît-il de la gratuité de l'autoroute.

Je ferai étape à Belorado

Belorado – Castrojeritz
(131 km et 874 m de dénivelé)

Le beau temps s'est installé, il fait même très chaud, 38° ; il restera stable jusqu'à l'avant dernier jour, il y a du vent, la région doit être très venteuse car on aperçoit sur les collines à l'horizon des forêts d'éoliennes. Aujourd'hui je vais traîner un peu, j'ai des achats à faire à Burgos, puis je veux passer à la cathédrale que je ne visiterai pas car le vélociste chez lequel j'ai fait des achats me déconseille de laisser mon vélo et mes bagages sans surveillance, il n'y a pas que des bons pèlerins sur le Camino.

L'extérieur de cet édifice gothique est sublime ! Je reviendrai la visiter plus tard avec mon épouse.

Je vais continuer ma route par la nationale 120 où je circule seul durant de longues heures, étonnant pour une route de cette importance ! A plusieurs reprises, le Camino chemine parallèlement à la route, j'ai compté à cet instant une centaine de randonneurs et de vététistes sur le Camino, ce qui explique les difficultés à trouver un hébergement.

La première partie de l'étape est difficile avec l'ascension du col de la Pedraja. Ensuite, après Burgos, c'est très roulant, je vais même dépasser l'hôtel sur ma lancée !

On pénètre sur le plateau de la Meseta, une région de plaine ou l'agriculture semble florissante, tous ces champs de différentes cultures imbriqués les uns dans les autres forment un splendide patchwork de couleurs, de tous ces champs dont certains sont en fleurs émanent des senteurs très agréables.

Je vais m'arrêter à Castrojeritz. Il est tôt, mais mon épouse n'a pas pu dénicher d'hébergement libre plus loin, je vais ranger mon vélo et mes affaires à l'hôtel et visiter ce splendide village riche de trois églises, San juan, Santo Domingo, et la collégiale de Santa Maria de Manzano, sans oublier la place centrale bordée d'arcades.

Castrojeritz – Leon
(161 km et 785 m de dénivelé)

Cette étape ressemblera à la fin de la précédente, quasiment en plaine, je suis encore sur le plateau de la Meseta. Je vais quitter Castrojeritz par une départementale, puis rejoindre la nationale où je suis le plus tranquille.

A plusieurs reprises, je vais traverser le canal de Castille qui sert à l'irrigation des cultures de la région. Je vais apercevoir sur le canal des bateaux de tourisme, les mêmes que l'on peut admirer sur le canal du midi.

Il y a toujours ces champs de céréales de part et d'autre de la route, le paysage ressemble à la Beauce, j'ai souvent la compagnie des randonneurs et des vététistes sur le Camino à côté de la route ; sur cette portion du parcours, ils ont le choix entre le chemin gravillonné bordé de platanes et le confort du goudron, moi j'ai choisi depuis longtemps.

Dans les villes traversées, il y a toujours autant d'édifices religieux, Fromista, Carrion de Los Condes Sahagun. A la sortie de cette dernière, on passe sous une arche magnifique, une plaque indique que l'on se trouve à mi-parcours du Camino de Santiago de Compostelle.

Ce soir, je vais m'arrêter à Léon. Je vais passer devant la cathédrale Santa Maria, cette bâtisse est considérée comme la chapelle Sixtine de l'art roman en Espagne.

Leon – Vega de Valcarce
(140 km et 1 363 m de dénivelé)

De Léon à Astorga, je reste sur la nationale ; progressivement la végétation devient plus aride, le terrain très caillouteux, d'immenses tas de pierres sont rassemblés dans les champs, on commence à traverser de maigres pinèdes, des ilots de chênes rabougris épars, des champs minuscules entourés de murets de pierres, il a beaucoup de similitudes avec le Causse Lotois.

A Astorga, je décide de quitter le confort de la nationale pour la route touristique ; du point de vue paysages et panoramas je suis gâté, mais cette route est à la limite du praticable en vélo de route : le soir à l'hôtel, j'ai rencontré un randonneur belge qui y a brisé une roue.

Elle traverse de très beaux villages, notamment Rabal Del Camino où je fais une halte pour

manger le traditionnel « Bocalino Jamon » accompagné d'une petite bière.

A la sortie du village débute le col des antennes, la route chemine dans les pinèdes, elle me mènera jusqu'à la Cruz de Ferro (croix de fer).

La croix de fer est plantée au sommet d'un mat en bois, la base est ensevelie sous un

énorme tas de cailloux, chaque pèlerin qui passe au pied de cette croix dépose une pierre ou une offrande, des photos et des messages personnels émouvants sont accrochés au mat.

En haut du col, j'assiste à une scène surréaliste : quelques pèlerins en sueur très fatigués arrivent en haut du col et se prosternent devant la croix, l'un deux gravit le tas de cailloux à genoux, tandis que quelques centaines de mètres plus loin, un groupe de touristes asiatiques - la coquille en bandoulière - et le bâton de pèlerin à la main descendent du bus, frais et propres, empruntent le Camino et se font récupérer par le bus 3 km plus bas.

La route continue à grimper pour arriver à un second sommet, le point culminant de la région : le col des antennes. Le panorama à 180° y est exceptionnel, la descente sur Molinaseca est très longue et très rapide ! Je vais m'arrêter à plusieurs reprises car les freins chauffent exagérément ; j'en profite pour prendre des photos. A Ponferrada je passe devant l'immense forteresse construite par les templiers (superbe).

Je vais m'arrêter à Vega de Valcarce.

Vega de Valcarce – O Pedrouzo (162 km et 2 551 m de dénivelé)

Certainement l'étape la plus difficile du parcours avec celle du puy en Velay. J'emprunte à nouveau la nationale 547, l'expérience de la veille ne sera pas renouvelée si je veux garder le vélo entier jusqu'à Compostelle. Je suis en Galice, en début d'étape la région est agricole avec des champs de céréales et de pommes de terre. A plusieurs reprises, j'aperçois à proximité des villages des bâtisses toutes en longueur posées sur des piliers en pierre : ce sont des « horréos », sortes de séchoirs à grain qui permettaient de conserver les céréales et de les mettre hors de portée des rongeurs.

Le relief devient très tourmenté, trois profondes vallées jalonnent le parcours ; les paysages de Galice sont vraiment enchanteurs, avec des petits murets, une multitude de bosquets de châtaigniers, de petits chênes, des forêts d'eucalyptus. Au cours de cette étape, un groupe de cyclistes espagnols me double dans une montée ; à tour de rôle, ils me tapent sur l'épaule et se signent en me souhaitant « Buenos Camino » ; un instant, j'ai cru être devenu le nouveau messie !

Les espagnols sont très sympathiques et respectueux à l'égard des gens qui parcourent le chemin. A plusieurs reprises dans les villes où j'ai un peu galéré, certains se sont arrêtés pour me renseigner.

Ce soir, je suis obligé de m'arrêter à O Pedrouzo qui est à proximité de l'aéroport afin de régler les formalités de retour ; il me restera 20km à parcourir pour atteindre Santiago, j'ai toujours en tête le projet de pousser l'aventure jusqu'à Fisterra.

O Pedrouzo – Aéroport - Santiago (Compostelle)

(20 km et 330 m de dénivelé)

Ce matin, le très mauvais temps qui s'est à nouveau installé sur la Galice me dissuade de poursuivre la route vers Fisterra, il va durer jusqu'à mon départ de Compostelle. Je passe à l'aéroport puis je file chez CORREOS la poste espagnole où j'abandonne avec un pincement au cœur mon fidèle destrier qui ne m'a jamais trahi durant ce périple ! Je me rends ensuite sur la place de la cathédrale, but ultime des pèlerins qui ont parcouru le Camino.

Là, j'assiste à des scènes poignantes : l'arrivée sous la pluie de pèlerins submergés par l'émotion - qui ont marché, pour certains, des semaines ou des mois, parcouru des centaines de kilomètres, - se prenant dans les bras et s'étrei-

gnant longuement, certains pleurent, prient, d'autres se prosternent à genoux devant cet édifice mythique.

Je n'avais jamais imaginé assister à une telle ferveur, comment être insensible à de telles manifestations de joie. Moi, qui suis simplement satisfait d'avoir atteint mon objectif, je suis touché par l'émotion que dégagent ces gens qui ont consenti tant d'efforts pour atteindre leur graal.

Je reste là un moment à les observer. Il y a différentes nationalités qui continuent à converger vers la place, rien ne semble les détourner de ce qui est sans doute un grand moment de leur vie.

Je ne suis pas très au fait de ces choses-là, mais je suis touché par ces moments de grâce qui les envahissent, j'éprouve pour eux à cet instant de la sympathie et le plus grand respect.

Alors que je suis perdu dans mes pensées, je suis abordé par un représentant français de la mission catholique locale. Il est très sympathique et m'explique que son rôle est de guider et d'aider les pèlerins français qui arrivent à Compostelle ; il m'invite à prendre un café, tamponne ma crédential, et me propose d'aller au bureau de l'autorité catholique espagnole afin de me faire délivrer « la Compostela », document attestant que le pèlerin a bien parcouru le Camino.

Je n'aurai jamais ce document, car après avoir examiné ma crédential, le représentant de l'autorité juge que je suis allé trop vite, que mon parcours est suspect, pas assez de tampons de lieux de culte, je pense que dans son esprit je ne suis pas un vrai pèlerin, à vrai dire il n'a pas tort, mes motivations étaient d'une autre nature.

J'ai assisté à une belle altercation entre les deux, l'un brandissant sous ses yeux mon parcours sur Strava comme preuve de ma bonne foi, l'autre inflexible qui finit par prétexter que je n'avais pas fait tamponner la crédential deux fois dans les cent derniers kilomètres ; Strava ne doit pas encore être reconnu par le Vatican !

Je finis par avouer à mon hôte quelle était la finalité de mon voyage, que je m'en fichais totalement d'avoir ou pas ce document que je n'avais pas sollicité, J'ai pris congé par une boutade paraphrasant Simon de Montfort « Dieu reconnaîtra les siens », je n'ai pas osé « tuez-les tous ».

La journée de retour a été stressante, mon Smartphone a brulé la veille ! Je ne pouvais pas joindre mon épouse, je n'avais plus mes billets d'avion et de train que j'avais téléchargés, le retard de la correspondance à Madrid a failli me faire louper le train à Toulouse. Finalement avec la gentillesse d'un passager qui m'a prêté son portable et la compréhension des agents de l'aéroport et de la SNCF tout est rentré dans l'ordre.

En arrivant en gare de Brive, j'étais loin de me douter qu'une bande de copains du CRB allait m'accueillir à bras ouverts et les bouteilles au frais. J'ai été très touché par cette marque d'amitié et je vous remercie tous du fond du cœur, ce club à une âme et du cœur.

Je remercie mon épouse qui s'est démenée chaque jour pour me trouver les hébergements les mieux situés et également tous ceux et celles qui m'ont suivi sur Strava et qui m'ont encouragé et aidé tout au long du parcours.

Bilan

J'ai pu réaliser mon projet tel que je l'avais imaginé, ce que je n'avais pas envisagé ce serait la difficulté à trouver un hébergement en hôtel, j'ai été échaudé à Estaing où il ne restait qu'une seule chambre.

J'ai été étonné par le nombre de marcheurs sur le chemin et de touristes dans les villes, peut-être cette période n'est-elle pas la plus propice pour parcourir le chemin ?

A partir d'Estaing, Anne mon épouse m'a proposé de faire les réservations, ce qui m'a grandement facilité la tâche, chaque jour en début d'après-midi je lui indiquais à quel endroit j'envisageais de m'arrêter, elle a eu quelques fois beaucoup de difficultés, ce qui m'a conduit

parfois par prudence à raccourcir l'étape, je précise que je ne voulais dormir qu'à l'hôtel possédant un garage à vélo (exigeant en plus !).

Le mauvais temps m'a un peu compliqué la vie, mais lorsqu'on randonne les éléments font partie du décor, il faut faire avec !

Les grandes villes espagnoles ne sont pas faciles à traverser en vélo de route surtout Pampelune sous la pluie sans GPS. A pied ou à VTT, des itinéraires spécifiques sont aménagés pour traverser les villes ; j'ai essayé de les emprunter, mais avec des pneus de 25 sur les cailloux où sur les trottoirs, ce n'est pas évident !

J'avais envisagé d'aller jusqu'à Fisterra à vélo, mais les conditions météo étaient redevenues exécrables et les délais impartis trop justes. Je voulais visiter la cathédrale et la vieille ville, expédier mon vélo et mes effets personnels, confirmer mon billet d'avion et les hébergements, il était hors de question de louper l'avion car les vols sont complets sur plusieurs jours.

Durant ces derniers jours mon Smartphone n'a cessé de dysfonctionner, jusqu'à prendre feu la veille du départ, j'ai perdu toutes mes photos et tous les documents administratifs que j'avais téléchargés (billets d'avion, carte d'embarquement, billet de train, etc.). Difficile de se faire comprendre lorsqu'on ne parle pas espagnol !

Faire le trajet en vélo de route, seul, était un choix personnel car il a l'avantage de rouler au gré de ses envies et de ses capacités physiques du moment ; l'inconvénient est qu'il est difficile de visiter les sites en laissant son vélo et ses bagages sans surveillance ; partir en groupe exige une bonne entente et une bonne connaissance de ses compagnons, à fortiori si les conditions sont difficiles, mais il a l'avantage de pouvoir s'entraider.

Pour les parcours, si vous voulez le faire dans un laps de temps court, le choix du vélo de route s'impose. Les nationales sont souvent désertes après avoir quitté les grandes villes, elles sont en excellent état et ont toutes une bande de roulement destinée aux deux roues, elles ne sont pas un obstacle à la visite des sites remarquables, car elles traversent les grandes villes.

Si vous désirez suivre fidèlement le tracé du Camino, le choix du VTT ou du VTC s'impose car le matériel et les pneumatiques sont soumis à rude épreuve.

En conclusion

J'ai souhaité coucher sur le papier mes souvenirs et mes réflexions qui agrémenteront mes vieux jours lorsque j'aurai raccroché mon vélo, j'espère vous avoir donné envie de parcourir ce chemin, et si mon expérience peut vous aider un tant soit peu, alors tant mieux.

A bientôt sur d'autres routes.
Amitiés.

Serge.

NDLR : nous ne disposons pas de photos de ce périple : le smartphone a rendu l'âme à la fin du voyage!

Liens Openrunner circuit initial

Compostelle France : **10153817**
Compostelle Espagne : **10153812**

Documents annexes

- Vélo
- Transport bagage et outillage
- Outils
- Tenue et équipement vélo
- Alimentation
- Tenue "ville"
- Pharmacie
- Nécessaire de toilette
- Documents administratifs
- Matériel de communication
- Transport du vélo au retour
- Quelques conseils

Le retour du pèlerin à Brive